Revue d'Études Sino-Africaines (RÉSA) ~ Journal of Sino-African Studies (JSAS) ~ 《中非研究》
2022, Vol. 1, No. 1, pp. 1-17 ISSN-E: 2791-3546, DOI: 10.56377/jsas.v1n1.IVII
https://sino-africanstudies.com/archives-2/

INTRODUCTION DU PREMIER NUMÉRO

WASSOUNI François
Université de Maroua, Cameroun
http://orcid.org/0000-0001-6064-1465

Citation (APA 7ème éd.)
Wassouni, F. (2022). Introduction du premier numéro. *Revue d' Études Sino-Africaines, 1*(1), I–VII.
https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.IVII

L'histoire contemporaine de l'Afrique est marquée ces dernières décennies par la montée en puissance de la Chine dans nombre de pays africains. Celle-ci est manifeste à travers l'implication de l'Empire du Milieu dans la réalisation de nombreux projets à travers le continent, la multiplication des accords de coopération bilatérale dans plusieurs secteurs, l'octroi de crédits et de la réalisation d'infrastructures de développement multisectorielles, la présence de plus en plus remarquée des Chinois dans nombre de pays africains où leur nombre ne cesse d'augmenter, de même que les secteurs d'activité où ils interviennent. Ce sont là entre autres faits qui témoignent de l'engagement de la Chine en Afrique que des auteurs comme Philippe Richer (2008) qualifie de véritable offensive. D'autres auteurs qui investiguent ce phénomène vont jusqu'à parler du *« temps de la Chine en Afrique »* (Gabas & Chaponnière, 2012) lequel temps s'accompagne d'un activisme tous azimuts, qui retient l'attention tant des communautés africaines et que des puissances occidentales qui ont des liens historiques profonds avec le continent noir. Cette présence et les rapports entre l'Empire du Milieu et le continent africain, constituent des sujets de recherche à la mode, investi par nombre de chercheurs et de laboratoires de recherche à travers le monde, au point où l'on parlerait d'un carnaval académique, terme emprunté au politologue français Jean-François Bayart pour qualifier la même effervescence observée en ce qui concerne les études postcoloniales/post colonial studies (2010). Dans l'ouvrage dirigé par Jean-Jacques Gabas et Jean-Raphaël Chaponnière par exemple intitulé *Le temps de la Chine en Afrique. Enjeux et réalités au Sud du Sahara* (2012), on peut lire ce qui suit : *« La Chine est en Afrique depuis longtemps, mais il faut admettre que les chiffres de la dernière décennie sont imposants : les échanges entre le continent africain et ce pays ont été multipliés par douze. En 2010, pour la première fois, la Chine a dépassé les Etats-Unis, devenant le principal partenaire commercial bilatéral de l'Afrique ».*

Sans toutefois disposer des statistiques fiables, les observations faites çà et là, les données issues des médias africains et les témoignages en provenance de nombre de pays concordent sur le fait que le nombre des Chinois va croissant au fil des ans et leur activisme multidimensionnel attire de plus en plus l'attention. Rares sont les capitales et villes importantes des pays africains qui ne connaissent pas la présence des Chinois aujourd'hui. L'existence des magasins, des boutiques et autres établissements de commerce tenus par des Chinois dans de nombreuses villes, l'inondation des marchés par les produits chinois, la création des

restaurants chinois, des instituts Confucius qui diffusent la culture et la langue chinoise, la prolifération des chantiers où travaillent les Chinois (construction des routes, des ports, des barrages, des hôpitaux et édifices publics, etc), sont quelques-uns des faits marquants de cette présence chinoise sur le continent noir. Cette diversité du déploiement en Afrique fait dire à Olivier Mbabia que *« durant ces vingt dernières années, nulle part ailleurs qu'en Afrique l'expansion de la puissance chinoise n'a été aussi phénoménale. Multidimensionnelle, l'implication de la Chine se manifeste par une hyperactivité diplomatique et économique, par la pénétration des commerçants, travailleurs et produits chinois, par un engagement croissant dans le maintien de la paix »* (2012).

La percée de la Chine en Afrique s'accompagne également de la diffusion progressive de sa culture dont quelques composantes sont de plus en plus visibles dans de nombreux pays africains. La politique africaine de la Chine passe désormais par ce que Joshua Kurlantzick (2007) qualifie de *charm offensive* avec la mise sur pied de *« médiateurs du désir »* (Pelletier, 2010) dont la culture fait partie intégrante. S'il est évident que la présence chinoise sur le continent noir où les relations sino-africaines sont devenues un champ de recherche très fécond ces dernières années, il reste que l'analyse attentive des travaux disponibles permet de constater que bien de contours de ce phénomène à l'instar de la dimension culturelle et ses différents contours, dans un contexte de mondialisation où les succès économiques de la Chine et ses nombreuses réalisations sur le continent exercent une certaine fascination et semblent être aux yeux de beaucoup de personnes le modèle d'aujourd'hui et surtout de demain. Cette expansion de la culture chinoise fait partie du registre du *soft power* dans la construction de la puissance chinoise.

Tout ce qui précède montre si bien que la présence chinoise en Afrique est manifeste à travers un répertoire très fourni de secteurs, de faits, d'espaces et de circulations des produits, des hommes, des savoirs et des savoir-faire qui alimentent des interprétations diverses et nourrissent des débats tant dans les milieux des partenaires bilatéraux et multilatéraux de l'Afrique que dans l'univers académique et scientifique.

Du point de vue scientifique justement, ce que Serge Michel et Michel Beuret (2008) entendent par Chinafrique est devenu un champ de recherche très investi, avec de nombreux chercheurs qui y ont consacré des articles, des ouvrages, des mémoires, des thèses, des notes de synthèses et des travaux d'analyse divers. Il serait prétentieux de donner une liste exhaustive de tous ces travaux ici. En ce qui concerne les ouvrages, citons les travaux dirigés par Gabas Jean-Jacques et Chaponnière Jean-Raphaël (2012), le 30ème numéro de la revue *Outre-Terre* dirigé par Korinman Michel et Pairault Thierry (2011), Michel Serge & Beuret Michel (2008), Eddie Tambwe (2011), Richer Philippe (2008), Alden Chris (2007), Yuan Wu (2006), Gaye Adama (2006). Quant aux articles, les auteurs comme Sylvie Bredeloup et Brigitte Bertoncello (2006), Tukumbi Lumumba-Kasongo (2007), Mohan & Power (2009), Piets Konings (2007), Chris Alden (2007), Raphaël Kaplinsky et Dorothy McCormick (2007) sont quelques-uns parmi ceux qui se sont penchés sur la présence chinoise en Afrique selon des approches multiples. D'une manière générale, ces travaux édifient sur l'histoire des relations sino-africaines, les particularités de l'aide chinoise, les enjeux économiques, politiques, géopolitiques et géostratégiques de la coopération sino-africaine, l'inventaire des investissements chinois, les réactions que suscitent la présence de l'Empire du Milieu en Afrique de la part

des autres partenaires du continent noir. Cependant, l'économie des travaux disponibles et leur analyse minutieuse amène à faire certains constats sous forme de critiques.

Les différents spécialistes semblent avoir privilégié l'analyse de la présence chinoise sous l'angle économique, géopolitique, géostratégique et politique. Pourtant, en dehors de ces aspects, il existe bien d'autres contours de la présence chinoise en Afrique qui prennent progressivement corps et exercent une certaine attraction, notamment les aspects culturels. Quelques publications ont focalisé leur attention sur la culture chinoise en Afrique, notamment un dossier de la revue *Monde Chinois, Nouvelle Asie* (N° 33, juillet 2013) qui montre comment se construit une politique culturelle de la Chine en Afrique. Tout de même, à l'occasion d'un Symposium en 2013 intitulé *Performing the other : Symposium on Cultural Exchanges Between China and Africa*, Frieda Ekotto, à travers une communication, interroge les possibles transformations des relations entre la Chine et les pays africains, tout en plaidant pour l'importance des échanges culturels (2013). Dans une réflexion sur les stratégies d'expansion de la Chine, le Réseau d'Experts en Intelligence Economique (AEGE) (2011) relève que consciente du fait que l'influence culturelle doit accompagner sa puissance internationale, la République Populaire de Chine (RPC) use désormais de l'intelligence culturelle, faisant de la culture un « vecteur ou facilitateur de l'activité économique ». Au-delà du *package deal* et de la diplomatie du carnet de chèques, la RPC a fait de la valorisation de sa culture et de sa langue un pilier essentiel de sa politique d'influence en Afrique, stratégie que l'AEGE appelle le *low soft power*. L'expansion des pratiques culturelles chinoises que Sylvie Delannoy (2012) dénomme par sinisation dans son ouvrage sur la géopolitique des pays émergents, est rendue facile, selon elle, par le fait que la RPC bénéficie des relais culturels dans de nombreux pays par sa diaspora, souvent influente par exemple en Asie Orientale, et par la diffusion de certains traits culturels. L'écriture idéographique et l'intérêt pour la calligraphie, la gastronomie, le confucianisme, le bouddhisme sinisé, le taoïsme, l'acupuncture, la médecine traditionnelle, les herbes médicinales font partie de ce fonds culturel que les Chinois ont exporté avec succès à travers le monde. La mobilisation de la culture en tant qu'élément de politique étrangère et donc de puissance, est l'une des caractéristiques des États stratégiquement matures. À la fois matérielle et immatérielle, la puissance culturelle (Sindjoun, 2008) est un ensemble de moyens matériels et symboliques permettant à un État de réaliser ses ambitions géopolitiques. C'est l'idée de la culture comme véhicule de la puissance. Elle devient un moyen de l'influence exercée sur l'autre de telle sorte que la relation ne soit pas une relation contraignante (*hard power*) mais une relation désirable et désirée par l'autre (*soft power)* (Pelletier, 2010). Ainsi, face aux charges et accusations de piller l'Afrique, la Chine s'adapte en recourant à la puissance douce (Struye de Swielande, 2010). Elle déploie en Afrique des instruments d'influence visant à créer les nécessaires passerelles culturelles pour initier, renforcer et pérenniser un désir de Chine de la part des populations africaines (Pelletier, 2010). La diffusion de la langue à travers les instituts Confucius et l'instauration des formations diplômantes dans les écoles et institutions universitaires africaines[1], le développement de la médecine traditionnelle chinoise (*Traditional*

[1] Au Cameroun par exemple, la langue chinoise est enseignée aux étudiants et au public extérieur à l'institut Confucius (SOA). À l'Université de Maroua dans l'Extrême-Nord du Cameroun, le Chinois existe à deux niveaux : il existe une filière dans les départements de langues étrangères à l'École Normale Supérieure (ENS) où sont formés des Professeurs des Lycées et Collèges

Chinese Medicine (TCM)), des habitudes alimentaires à travers l'ouverture des restaurants chinois, des systèmes de soins du corps et de beauté à travers les salons de coiffure, de pédicure et de manucure, des arts martiaux chinois, de la cinématographie avec la prolifération des films chinois, l'octroi des bourses d'études dans des domaines divers aux étudiants africains pour se former en Chine, sont quelques éléments de cette culture chinoise en expansion progressive dans de nombreux pays.

Si la *Chinafrique* (Michel & Beuret, 2008) intéresse de plus en plus de chercheurs, la multiplicité des domaines où interviennent les Chinois dans ce continent exige désormais une diversification des regards, si l'on voudrait bien comprendre ce phénomène. C'est ce que recommande Piets Konings en relevant ce qui suit :

> *Compte tenu de l'impact de plus en plus grand de la Chine sur l'Afrique, il est urgent de mener une recherche plus poussée aux niveaux national et local. Les études actuelles sur les relations sino-africaines ont en commun leur tendance à être plutôt générales et orientées vers le continent. La recherche future devrait mener des études détaillées aux niveaux national et local, montrant les grandes variations de l'engagement de la Chine envers le continent et les réponses de l'Afrique à l'influence grandissante de la Chine* (2007, p. 24).

Il est évident que certains seraient tentés à coup sûr de se poser la question de savoir quelle est l'opportunité d'initier une revue d'études sino-africaines. L'ampleur des rapports sino-africains et l'engouement des chercheurs à travers le monde à propos comme en témoignent la multiplications des travaux scientifiques (ouvrages, articles, numéros des revues, thèses de Doctorat et de Master, notes de synthèse, etc) sont autant d'éléments qui militent en faveur de la création d'une revue et de la multiplication des publications des scientifiques dans la mouvance des regards africains sur cette dynamique nouvelle aux enjeux multiples et multidimensionnels pour les deux entités et l'avenir des relations internationales. Cette revue qui voit le jour constitue une belle réponse à l'interpellation de Piet Konings relevée plus haut et s'inscrit en droite ligne de la documentation de ce qu'il a si bien appelé par *« l'engagement de la Chine envers le continent et les réponses de l'Afrique ».* C'est d'autant plus que l'Université de Maroua qui a pris cette heureuse initiative constitue aujourd'hui l'un des pôles importants de développement et de promotion d'études chinoises tant au Cameroun que sur l'ensemble du continent africain comme expliqué plus haut. Je me réjouis également de l'honneur qui m'a été fait de coordonner le tout premier numéro de cette revue, choix qui s'explique par ma proximité d'avec la problématique de la Chine en Afrique manifeste à travers nombre de références dont des articles, un ouvrage publié, la participation à des projets et des émissions radiophoniques à propos. Ce sont autant de travaux que vient enrichir l'ensemble des réflexions fort intéressantes développées dans ce numéro et présentées dans la partie suivante.

Ce numéro inaugural est subdivisé en quatre grandes parties. La première partie intitulée les Chinois en Afrique est composée de cinq articles axés sur la présence chinoise en Afrique. À cet effet, l'article de

et à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH). Dans nombre de lycées et collèges au Cameroun, les élèves ont désormais la possibilité d'apprendre la langue chinoise à côté de l'Allemand, de l'Arabe, l'Espagnol et de l'Italien.

MGAYA Edward Simon de *Mkwawa University College of Education (Tanzania)* examine la motivation de la migration chinoise vers la Tanzanie, leurs réseaux, leurs activités et les perceptions des populations locales. Dans la même perspective, **NYUYKI Wilson ASHENI et GABANA Jean Francis** respectivement de l'Université de Maroua et de l'Université de Ngaoundéré (Cameroun), s'attardent sur le commerce informel des Chinois à Yaoundé au Cameroun. Dans cette contribution, les auteurs montrent que la présence des commerçants chinois à Yaoundé a certes contribué à l'amélioration des conditions de vie de la population, cependant, elle pose égaement un problème d'interactions sociales ou des relations d'ouverture. **ETOMEN EMINÈ Max** de l'Université de Douala (Cameroun) s'est penché quant à lui sur le Multi-Level Marketing (MLM) chinois au Cameroun. En effet, ce dernier a relévé que les entreprises privées chinoises implantées au Cameroun commercialisent des produits de santé par la méthode du MLM leur permettant ainsi de réaliser de bonnes ventes. Par le MLM, une solidarité transnationale entre Chinois et Camerounais se crée et la Chine étend davantage son *soft power* au Cameroun. Dans son article, **KOUANOU Roméo Aimé** de l'Université de Dschang (Cameroun) s'interesse à la contribution de la Chine dans le secteur des infrastructures routières au Cameroun. Cette analyse met en exergue le financement par la Chine de la construction de plusieurs routes au Cameroun. Pour cet auteur, la coopération sino-camerounaise est à promouvoir, malgré la persistance de certains problèmes tels que l'exploitation abusive des ressources naturelles, l'expropriation des populations de leurs terres, la corruption des autorités. Pour **LONGMENE FOPA Arnaud** de l'Université de Dschang (Cameroun), la présence chinoise au Cameroun et en Afrique centrale est la résultante de plusieurs dynamiques, trajectoires et couloirs migratoires, qui prennent leur source en Afrique orientale et australe.

La deuxième partie portant sur l'enseignement et l'apprentissage de la langue chinoise est constituée de quatre articles. La reflexion de **HULDA Grace et GONONDO Jean** respectivement de l'Université Normale de Pékin (Chine) et de l'Université de Maroua (Cameroun) porte sur le modèle de formation initiale des enseignants de chinois au Cameroun. Cette étude met en exergue les défis liés à cette formation et met en avant certaines solutions pour pallier à ces difficultés. Dans la même lancée, **MAGUATCHER Jeremie, HULDA Grace et NING Ru** respectivement de l'Université de Nankai, l'Université Normale de Pékin, et l'Université de Nankai (Chine), s'intéressent à la capacité autonome d'apprentissage de la langue chinoise par les apprennants camerounais. Dans cette étude, les auteurs ont formulé quelques recommandations pour améliorer la capacité de ces apprenants à developper certaines compétences afin d'améliorer leur capacité à apprendre de manière indépendante. **BADAWE TONDJE Jean Parfait** de l'Université de Maroua (Cameroun), quant à lui met en exergue l'intérêt, les motivations, les enjeux et les défis des apprenants camerounais dans leur processus d'apprentissage de la langue chinoise. La réflexion de **BANKUWIHA Etienne** de l'Université du Burundi (Burundi) sur la configuration du développement des compétences linguistiques en chinois développées par les étudiants Burundais pendant la période de la pandémie de Covid-19, met en lumière la disparité dans le développement des compétences linguistiques en chinois où les compétences linguistiques d'écoute et de lecture apparaissent comme les plus développées par les apprenants, tandis que l'expression orale et l'expression écrite se dégradent graduellement.

La troisième partie intitulée négritude et étudiants étrangers en Chine est composée de quatre articles. L'article de **GALAFA Beaton** de l'Université du Malawi (Malawi) porte sur l'influence du mouvement littéraire/politique de la Négritude sur la poésie de Jidi Majia. Dans cet article, l'auteur fait une analyse de la représentation de la minorité ethnique chinoise nosu et de l'Africain dans le recueil de poésie de Jidi Majia, Paroles de feu. **LONGMENE FOPA Arnaud** de l'Université de Dschang (Cameroun) quant à lui, s'est plutôt penché sur les éléments d'identification des Noirs en Chine ancienne, ainsi que les origines de cette présence qui semble résulter de l'esclavage et de la libre migration africaine en Chine. Riche de ses quatre années d'études supérieures en Chine, **DJIRARO MANGUE Célestine Laure** de l'Université de Maroua (Cameroun) explore à travers un discours narratif personnel, l'influence et la contribution de son expérience d'étude interculturelle en Chine sur son développement en tant que jeune chercheure. À travers ses acquis de la culture académique chinoise qui abonde de *best practices*, qu'elle trouve essentielles pour l'épanouissement et le développement des étudiants, elle montre comment tout cela l'a finalement aidé à relever les nombreux défis relatifs à la langue et aux disparités culturelles qu'elle a su surmonter pour accumuler une somme d'expériences fort intéressantes tout au long des années passées en Chine. Fruit de ses travaux de thèse effectués en Chine, le texte que propose **DONKENG NAZO Armel** de l'Université Normale de Zhejiang (Chine) analyse les récents développements et les réformes lancées par les décideurs Camerounais de l'enseignement supérieur pour moderniser et aligner ce secteur sur les besoins de développement socio-économique du pays. À cet effet, il propose des stratégies fondées sur l'expérience réussie de la Chine.

Par ailleurs, la quatrième et dernière partie comprend trois articles en varia. Dans cette partie, des auteurs comme **ONANA NTSA Fabrice** de l'Université de Yaoundé I (Cameroun) se sont attardés sur les conférences afro-asiatiques et les assises du FOCAC. L'auteur nous révèle qu'en dehors de l'approche bilatérale, la République Populaire de Chine s'est permanemment servie de l'option multilatérale dans sa politique africaine au travers des conférences afro-asiatiques et des sommets du FOCAC. La contribution de **KEUBOU Désiré Francis** de l'Institut Supérieur de Philosophie Saint-Joseph-Mukassa (Cameroun) est venue nous éclairer sur les processus d'incorporation de certains aspects de la médecine traditionnelle chinoise dans les protocoles de soins des tradipraticiens camerounais. Cet auteur démontre que les tradipraticiens qui se sont appropriés la médecine chinoise rencontrent des difficultés à mettre à jour leurs savoirs thérapeutiques dans le but de reconquérir de nombreux patients qui, de plus en plus, sont attirés par la médecine chinoise. Enfin, l'article de **CHEN Lijuan** de l'Université de Montréal (Canada) est axé sur les systèmes de soins de santé et de développement socio-économique des pays africains influencés par le néolibéralisme qui montre certaines limites dans la réponse à la pandémie de Covid-19. Pour l'auteure, l'exemple montré par la Chine et la coopération Chine-Afrique permettent aux pays africains de chercher une alternative au libéralisme.

Somme toute, cette présentation des contributions de ce premier numéro témoigne de la diversité, de la richesse et de la densité des travaux, mais aussi et surtout de l'étendue et de la pertinence des regards sur les relations sino-africaines aujourd'hui. Il s'agit là d'une tribune d'un grand intérêt qu'offre cette revue à la communauté scientifique internationale pour dire les différents contours des études sino-africaines pour enrichir ce champ de recherche de plus en plus fécond.

Références

Alden, C. (2007). *China in Africa*. Zed Books.

Bayart, J.-F. (2010). *Les études postcoloniales. Un carnaval académique*. Karthala.

Bredeloup, S., & Bertoncello, B. (2006). La migration chinoise en Afrique : Accélérateur du développement ou « sanglot de l'homme noir » ? *Afrique contemporaine, n° 218*(2), 199‑224. https://doi.org/10.3917/afco.218.0199

Delannoy, S. (Éd.). (2012). *Géopolitique des pays émergents. Ils changent le monde*. P.U.F.

Ekotto, F. (2013). *Performing the other : Symposium on Cultural Exchanges Between China and Africa,*.

Gabas, J.-J., & Chaponnière, J.-R. (Éds.). (2012). *Le temps de la Chine en Afrique. Enjeux et réalités au sud du Sahara*. Karthala.

Gaye, A. (2006). *Chine-Afrique : Le dragon et l'autruche*. L'Harmattan.

Kaplinsky, R., McCormick, D., & Morris, M. (2007). The Impact of China on Sub-Saharan Africa. *Institute of Development Studies WORKING PAPER 291*, 51.

Konings, P. (2007). China and Africa : Building a Strategic Partnership. *Journal of Developing Societies*, *23*(3), 341‑367. https://doi.org/10.1177/0169796X0702300303

Korinman, M., & Pairault, T. (2011). *Chinafrique, avez-vous dit ?* Outre-terre.

Kurlantzick, J. (2007). *Charm Offensive : How China's Soft Power is Transforming the World*. Yale University Press.

Lumumba-Kasongo, T. (2007). China-Africa relations in the post-Cold War era : Dialectics of rethinking South-South dialogue. *CODESRIA Bulletin*, *1‑2*, 8‑16.

Mbabia, O. (2012). *La Chine en Afrique : Histoire, géopolitique, géoéconomie*. Ellipses.

Michel, S., & Beuret, M. (2008). *La Chinafrique : Pékin à la conquête du continent noir*. Grasset.

Mohan, G., & Power, M. (2009). Africa, China and the 'new' economic geography of development. *Singapore Journal of Tropical Geography*, *30*(1), 24‑28. https://doi.org/10.1111/j.1467-9493.2008.00352.x

Pelletier, B. (2010). *Soft power chinois en Afrique*. GESTION DES RISQUES INTERCULTURELS. https://gestion-des-risques-interculturels.com/pays/europe/france/soft-power-chinois-en-afrique/

Richer, P. (2008). *L'offensive chinoise en Afrique*. Karthala.

Sindjoun, L. (2008). A la recherche de la puissance culturelle dans les relations internationales : Essai de caractérisation du concept et d'appréhension du phénomène. *International Review of Sociology*, *18*(1), 147‑170. https://doi.org/10.1080/03906700701823696

Struye de Swielande, T. (2010). *La Chine et les grandes puissances en Afrique : Une approche géostratégique et géoéconomique*. Presses universitaires de Louvain.

Tambwe, E. (2011). *Dounia N° 3 La Chine en Afrique*. L'Harmattan.

Wu, Y. (2006). *La Chine et l'Afrique 1956-2006*. China Intercontinental Press.

Notice biographique

WASSOUNI François est maître de conférences d'histoire contemporaine à l'Université de Maroua au Cameroun. Il est auteur de plusieurs ouvrages et articles scientifiques portant sur des problématiques diverses et variées, notamment la Chine en Afrique, l'histoire des techniques, la culture matérielle, l'historiographie, les questions de paix et de sécurité, notamment la crise sécuritaire Boko Haram, entre autres. Professeur à l'Université de la Francophonie (Université Senghor d'Alexandre en Egypte) dans le cadre du Master Tourisme et Patrimoine culturel co-délivré par l'Université Mohammed Premier d'Oudja au Maroc, Professeur invité à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) de Paris en France, Visiting Scholar du Master Erasmus Mundus Techniques, Patrimoine Territoires de l'Industrie (TPTI), il est par ailleurs lauréat de plusieurs programmes de bourses et distinctions internationales dont les plus récentes sont le programme de résidence à l'Institut d'Études Avancées de Nantes en France, le Fulbright américain (SUSI) à New York University/Multinational Institute for American Studies (MIAS), le Programme International Scholars Program de la Society for the History of Technology (SHOT) basée également aux États-Unis. Il est également chercheur associé dans l'ANR Espaces de la culture chinoise en Afrique/Fondation de la Maison des Sciences de L'Homme de Paris en France EsCA - Espaces de la culture chinoise en Afrique | FMSH. Sur la Chine, il a publié les travaux suivants :

- « La présence chinoise au Cameroun et son influence sur les pratiques de santé et de soin », Revue de Sociologie, d'Anthropologie et de Psychologie (RSAP), numéro spécial Mobilités et santé : circulations des savoirs, évolutions des pratiques/Journées Etudes sénégalaises, 2010, n° 2, pp. 95-116 ;
- « La médecine chinoise au Cameroun : essai d'analyse historique (1975-2009) », Ludovic Lado (dir.), Le Pluralisme Médical en Afrique, hommage à Eric de Rosny, Actes du colloque International de Yaoundé (3-5 février 2010), PUCAC-Karthala, pp. 199-221 ;
- « Panorama du processus d'expansion de la culture chinoise au Cameroun entre 1976 et 2013 », Monde Chinois, nouvelle Asie, Dossier N°33 : Les Dessous de cartes. Comment se construit une politique culturelle de la Chine en Afrique, 2013, pp. 40-47.